


Musique médiévale en « plein chœur »... au temps du Châtel



Theys Patrimoine propose
samedi 7 avril à 20 h 30
salle Belledonne

La musique
au temps du Châtel
Conférence-concert

Des styles de musique qui surprennent,
des systèmes de notation qui intriguent...
Explications, illustrations, musique...

Michel Lebugle
et l'atelier Cantigas
vous feront vivre
un moment étonnant

Plus d'infos : www.cantigas.fr
<http://www.atelierdeschants.fr/actualite/actualites.html>

Participation aux frais à la discrétion de chacun

Performance tout à fait étonnante de la chorale *Cantigas* illustrant de mélodies originales les explications savantes de Michel Lebugle, leur chef de chœur.

Si l'on ne trouve pas d'écrits musicaux avant l'an 870, les chants religieux au temps du Châtel de Theys se traduisent en des formes d'écritures évolutives, parfois mystérieuses qu'il faut décrypter. Le clergé, alors, encadre fermement l'écriture musicale à l'église où le chiffre « 3 » symbolisant la Trinité, s'impose comme la règle première. Punctum, virga, ligatures... et autres signes codifient les « neumes » (ce qui se chante dans un souffle) et expriment comment il faut chanter avant l'apparition laborieuse et complexe des notations. Les voix d'hommes (Basses) constituent la base de ce que l'on n'appelle pas encore partition et ce n'est que progressivement que des voix de femmes sont introduites comme simples ornements ou compléments. Les voix d'hommes expriment la profondeur, « l'intérieur », alors que « les voix organales » vocalisent, ornent et fleurissent simplement le chant liturgique. Les règles musicales imposées par le clergé traduisent ainsi une forme d'ordre social. Mais si les prélats dénoncent les « diabolicus in musica », ils ne peuvent empêcher les mélodies de célébrer « Pucelettes belles et avenantes ».

Au temps du Châtel, la polyphonie se développe, l'Ars Antica domine et Guillaume de Machaut crée la première messe écrite par une seule personne.

Les conditions matérielles influent aussi fortement l'écriture musicale : l'architecture gothique éclaire les voûtes et donne ampleur et musicalité aux voix. Dans l'écriture elle-même, Michel Lebugle souligne comment on ne trace que quatre lignes sur la portée pour économiser l'espace ; pas facile alors de lire l'intégralité des notes. Par souci d'économie encore, on place parfois dans de petits espaces libres sur la page de vélin, des morceaux musicaux qui s'intercalent dans un ordre un peu déroutant. Et nous découvrons aussi que les notes « blanches » doivent leur existence d'une certaine façon à Gutenberg car imprimer des noires coûtait trop cher en encre à l'époque.

Trois pièces magnifiques à 10 voix ont ensuite clos cette soirée.

Les 70 personnes dans la salle Belledonne demeurèrent à la fois attentifs, étonnés et séduits par cette conférence / concert originale. Séduits surtout par ce chœur médiéval de dix choristes et par leur chef dont le dynamisme et l'humour ont enthousiasmé et nourri les applaudissements de chacun

